

Lights in the Distance: Exile and Refuge at the Borders of Europe by Daniel Trilling

Hélène Syed Zwick

Volume 37, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076812ar>

DOI : <https://doi.org/10.25071/1920-7336.40869>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre for Refugee Studies, York University

ISSN

0229-5113 (imprimé)

1920-7336 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Syed Zwick, H. (2021). Compte rendu de [Lights in the Distance: Exile and Refuge at the Borders of Europe by Daniel Trilling]. *Refuge*, 37(1), 75–76.
<https://doi.org/10.25071/1920-7336.40869>

© Hélène Syed Zwick, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lights in the Distance: Exile and Refuge at the Borders of Europe



Daniel Trilling

Picador, 2018, pp. 304

L'auteur de *Lights in the Distance*, Daniel Trilling, est un journaliste et auteur britannique. En cohérence avec sa sensibilité humaniste, puisqu'il a été éditeur du magazine *New Humanist* de 2013 à 2019, il nous propose ici un ouvrage brossant les portraits de femmes et d'hommes contraints par les circonstances de la vie à quitter leur région d'origine et à chercher asile dans un pays de l'Union européenne (UE).

Dans cet ouvrage, Daniel Trilling remet intelligemment l'humain, non pas au-dessus de tout, mais au centre des débats et réflexions sur la crise des frontières qu'ont traversé les pays membres de l'UE et/ou de l'espace Schengen entre 2014 et 2018. Dès les premières pages, l'auteur explique qu'il s'agit davantage d'une crise des frontières que d'une crise des réfugiés (p. x). Parler de crise des réfugiés apparaît comme un raccourci sémantique et une erreur d'analyse. Pour Daniel Trilling, le système d'asile européen échoue dans son devoir de protection. Il est destiné à filtrer, souvent de façon violente et complexe, les individus aux frontières en les catégorisant de façon artificielle selon qu'ils sont migrants économiques ou demandeurs d'asile. L'auteur partage tout au long du livre son positionnement défavorable à l'égard du système d'asile européen. À cause de ce système, explique-t-il, les mouvements sont restreints, le droit au travail est limité, et l'accès à la protection sociale renié ou sévèrement limité (p. xi). Par conséquent, l'objet principal de l'ouvrage est d'enquêter sur les effets de la crise des frontières sur la vie des personnes prises à l'intérieur de ce système (p. xi) et de révéler le dysfonctionnement et les incohérences de ce dernier (p. 64).

C'est ainsi que le lecteur fait la connaissance de Jamal, rencontré par l'auteur pour la première fois à Calais en 2014. Soudanais, désireux de s'installer au Royaume-Uni, Jamal quitte son pays natal en 2009 pour une « meilleure vie » (p. 7). Il transite par la Turquie, la Grèce, l'Italie avant de rejoindre Calais. Après le conseil d'un ami vétérinaire, il choisit finalement de s'installer en Norvège où sa demande d'asile est acceptée et son premier passeport délivré (p. 66). Pudiquement, Jamal décrit son expérience à Calais, la xénophobie et le racisme dont il fait l'objet et les réseaux de passeurs kurdes et afghans qui rythment la vie quotidienne des migrants aux abords des frontières de l'Europe.

Daniel Trilling dresse également le portrait de personnes mineurs non accompagnées, comme Ousmane et Caesar, rencontrés dans le port sicilien d'Augusta en Italie.

Ousmane a dix-sept ans lors de sa première rencontre avec l'auteur. Guinéen, il étudie au Sénégal, travaille en Mauritanie puis en Libye, avant d'atteindre l'Italie. Caesar quant à lui est Malien, électricien de métier et père d'un enfant resté au pays avec son épouse. Tous deux décrivent leur parcours respectif, s'arrêtant notamment sur leur expérience difficile vécue en Libye.

En outre, les femmes ont une place importante dans l'ouvrage. Qu'il s'agisse de Zainab, Iraquienne d'une trentaine d'années et mère de trois enfants qui, après des mois passés dans la banlieue de Calais, obtient le statut de réfugié au Royaume-Uni en 2016, de Fatima, jeune femme nigérienne, veuve et mère de deux enfants laissés au pays, qui vit dans un ghetto pour la première fois de sa vie à Syracuse et subit en Libye racisme et discrimination, ou encore d'Hakima, trentenaire afghane, mère de trois enfants et arrivée en Grèce via la Turquie en 2008 pour rejoindre son mari parti quatre années plus tôt, le lecteur découvre les expériences de vie de femmes migrantes seules en quête de sécurité et stabilité en Europe et qui se retrouvent finalement ostracisées et rejetées, devenant la cible d'un ressentiment d'une société anxieuse (p. 184).

L'avant dernier chapitre de cet ouvrage est plus personnel avec l'évocation brève et instructive de l'histoire de la grand-mère maternelle de Daniel Trilling, elle-même réfugiée à deux reprises en 1917 et 1939. Cette réflexion permet de conclure dans un dernier chapitre davantage analytique que descriptif. L'auteur y fait notamment part de sa croyance – qui motive aussi l'écriture de ce livre – selon laquelle les erreurs commises aujourd'hui n'auraient sans doute pas eu lieu si les Européens avaient davantage porté leur attention sur les récits passés de réfugiés, notamment des réfugiés somaliens dans les années 1990 (p. 244). À cette époque déjà, les actes de torture, d'abus et d'extorsion étaient dénoncés par des organisations non-gouvernementales et les Européens avaient dit « plus jamais » (p. 243).

Finalement, cet ouvrage, agréable à la lecture, présente une description très riche et très documentée sur la problématique de la politique d'asile de l'UE. La principale contribution de *Lights in the Distance* est de mettre au premier plan les histoires et expériences de ces migrants, demandeurs d'asile ou réfugiés pris dans l'engrenage du système d'asile européen. Durant cinq années de recherche et de voyage, Daniel Trilling est ainsi parti à la rencontre de l'Autre, à Calais en France ou encore à Syracuse, Augusta ou

Catane en Italie. Par petites touches, il injecte habilement de nombreux éléments de contextualisation qui rappellent au lecteur que chaque individu nourrit des chiffres et des tendances largement documentés par les pouvoirs publics et les médias. Par rapport aux récits rapportés par ces derniers, l'étude de l'auteur se distingue par son approche longue, les individus étant interviewés à plusieurs reprises sur plusieurs années. En prenant ce temps, il peut ainsi discuter avec eux de leurs succès, leurs échecs, leurs craintes et leurs espoirs.

Toutefois, les récits et portraits d'individus cherchant l'asile peuvent sembler anecdotiques pour le lecteur scientifique, même non spécialiste. L'analyse n'est pas toujours présente et nombre de parties de l'ouvrage demeurent trop descriptives. Certes, l'ouvrage fait allusion à l'ensemble des sujets sensibles ou controversés qui gravitent autour de la

migration forcée tels que motivations et aspirations, trafic de migrants et traite d'êtres humains, xénophobie et racisme, ou encore santé mentale, mais, traités en second plan, ils ne font pas l'objet d'un examen approfondi systématique. La contribution académique de l'auteur peut ainsi paraître limitée pour les spécialistes de ces questions. Ces quelques remarques ne remettent néanmoins pas en cause l'intérêt que le lectorat grand public trouve à lire cet ouvrage.

Hélène Syed Zwick is executive director of the Ecole Supérieure Libre des Sciences Commerciales Appliquées University Research Center in Egypt. She can be reached at helene.syed@eslsc.edu.eg.